

PIED DE STUDIO

pour Appareil de grandes Dimensions

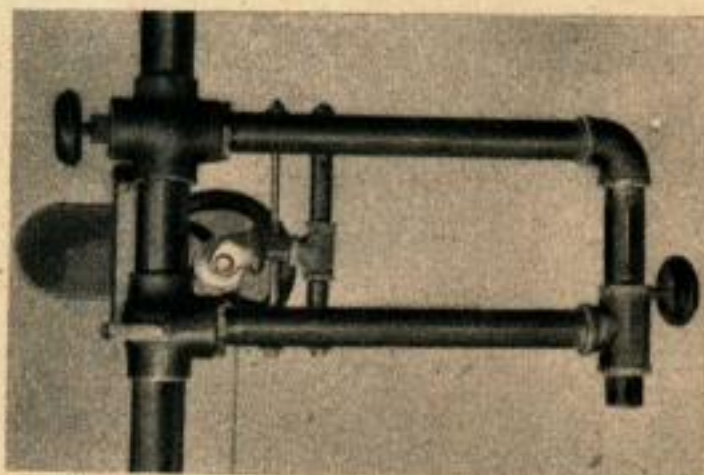
CE pied d'atelier est constitué surtout par des tubes et des accessoires pour la pose des tubes d'acier étiré. Il convient très bien pour les travaux d'atelier; on peut le régler en hauteur depuis le sol jusqu'à la hauteur d'une échelle et le plateau inclinable supérieur permet d'orienter l'appareil photographique sur plus de 100°. Les roulettes du pied permettent un déplacement rapide et, dès que le support est en place, les roulettes sont inclinées au moyen d'un levier qui les rabat en arrière; le pied repose alors sur trois points fixes, ce qui empêche tout glissement.

Afin de soutenir la colonne et le bras en porte-à-faux, le trépied inférieur doit être d'une construction très robuste. Sur les dessins, il a été prévu une partie circulaire centrale en bois dur de 250 mm de diamètre, mais il vaut mieux, si on le peut, remplacer ce plateau par une tôle de 10 mm d'épaisseur. Les trois pieds sont formés de trois profilés en U doubles que l'on place côte à côte, et dans l'espace carré compris entre les deux profilés, on place une fourrure en bois (voir coupe sur le dessin des pièces de détail). Ces pieds sont fixés au disque central au moyen de deux vis à tête ronde enfoncées du dessous, la partie filetée qui dépasse étant sciée et limée à ras de la partie supérieure du disque. On place ensuite au centre une douille à épaulement pour tube de 32 mm que l'on tient au moyen de vis. Avant de fixer cette douille, la partie supérieure est limée bien à plat et d'équerre, afin de constituer un appui pour l'anneau glissant servant à manœuvrer les roulettes. Cet anneau est une rondelle dans laquelle passe un manchon fileté de 32 mm de diamètre, vissé dans la douille à épaulement. Cette rondelle forme un excentrique qui commande le rabattement des roulettes lorsqu'on veut immobiliser le pied sur le sol. Les roulettes sont du type orientable à billes et à plaque supérieure; cette dernière permet de souder facilement un support en équerre comme on le voit sur le détail inférieur de la planche donnant les vues des différentes pièces. Ces équerres sont en tôle de 6 mm. Le sommet de chacune est percé d'un trou laissant passer un axe formé d'un boulon placé à l'extrémité de chacun des bras du trépied. On notera, sur le haut et à droite des dessins de détail, que le système de rabattement des roulettes consiste dans la rondelle déjà vue et trois leviers de 165 mm de long en fer plat ayant un œil à une extrémité. Il y a également trois tiges de commande. Ces pièces forment la commande des roulettes. La rondelle comporte trois pattes ayant une extrémité percée; ces pattes sont boulonnées. Sur la vue de dessus de l'embase, détail au centre et à droite, on voit la liaison entre les équerres des roulettes et les pattes au moyen

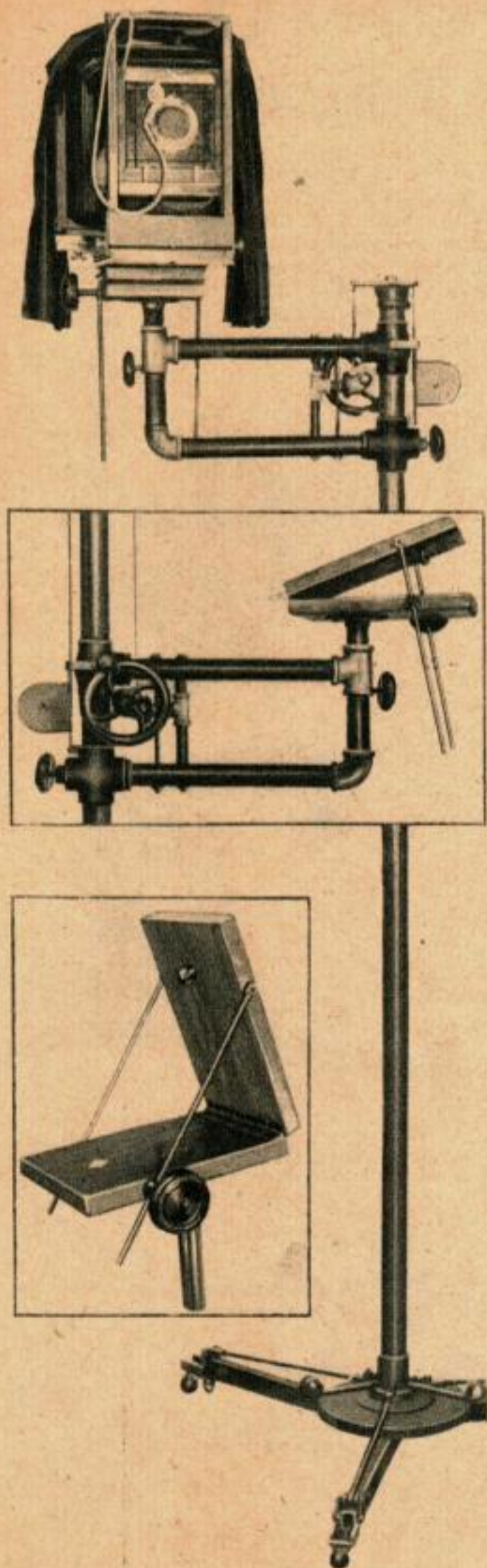
des tiges de commande en acier de rond de 6 mm de diamètre. Chaque tige est filetée aux deux extrémités et munie d'œils à tige taraudée et de contre-écrous. La partie voisine du centre est boulonnée sur les pattes fixées elles-mêmes sur la rondelle glissant



On peut, à volonté, orienter l'appareil vers le haut ou le bas au moyen de ce pied universel d'atelier.



Le poids de l'appareil et du bras porteur est équilibré par des ressorts pour fenêtres à guillotine.



verticalement. La partie voisine des équerres est tenue dans ces dernières au moyen d'une tige, de tubes servant d'entretoise et de goupilles fendues. Pour faire basculer les roulettes, agir sur l'un des trois leviers à œil, en le déplaçant vers la gauche ou vers la droite; on abaisse ou l'on relève ainsi les équerres et, par suite, les roulettes. Dans la position basse, l'un des leviers de commande vient buter sur un doigt d'arrêt en acier rond de 6 mm que l'on voit sur le dessin de la vue en plan de l'embase (à droite). Les pieds fixes sont tournés dans de l'acier de 20 mm (acier étiré); on leur donne une forme arrondie et, à l'autre extrémité, ils possèdent un trou taraudé dans lequel vient une vis qui traverse le bras du trépied. Lorsque les roulettes sont relevées, le trépied se trouve à 6 mm au-dessus du sol.

Le tube de 32 mm qui forme la colonne se visse dans un manchon taraudé qui reçoit à l'autre extrémité un petit manchon fileté traversant la rondelle de manœuvre des équerres des roulettes. Il faut limer ou meuler le bas du manchon taraudé afin qu'il porte bien sur le dessus de la douille à épaulement central. Le support de l'appareil photographique est tenu par des raccords pour tubes. Celui du dessus est en T, celui du bas est en croix et comporte un bouchon fileté dans lequel passe l'axe d'un petit volant de blocage. Les taraudages des raccords sont supprimés par alésage afin de permettre le coulisement sur la colonne. Cette dernière est grattée très complètement à la toile émeri pour permettre un glissement facile. La construction du support est très simple, mais il ne faut pas oublier que, dans des appareils de ce genre, on ne peut donner de dimensions précises par suite des tolérances sur les dimensions des tubes et des variations causées par les différences des tensions sur les joints filetés lorsqu'on les serre avec une clé. Lors du montage, chercher à exercer une tension aussi uniforme que possible sur les différents joints. Malgré cela, on aura toujours quelques variations de longueur. Avant l'assemblage du bras transversal faire attention à la présence à l'intérieur de l'entretoise tubulaire et de la tige de guidage situées entre les deux bras horizontaux. Noter également la présence, entre le T et la croix, d'un support sur lequel on met un système d'équilibrage à ressort pour fenêtre à guillotine. Ces pièces sont dessinées à plus grande échelle à gauche entre l'embase de la colonne et le support complet. Le câble de manœuvre assurant la montée et la descente s'enroule sur une poulie faite d'une roulette orientable dont on ne conserve que la chape et dans laquelle on place une poulie à gorge. On soude à la partie supérieure de la chape un bout de manchon fileté percé transversalement d'un trou laissant passer la tige de guidage. La poulie est soudée ou fixée au moyen d'une goupille conique sur un arbre portant à l'autre extrémité un volant assez large permettant de faire monter ou descendre la partie mobile. Le câble de manœuvre et le ruban d'acier relié au système d'équilibrage sont tous deux fixés sur une plaque vissée sur un bouchon pour tube au moyen

